

Christophe Bourdais

Des ruines



Constellation-poetique.fr

Au secret des lieux

En marge d'une promenade en chignole nous venions de nous arrêter à hauteur d'un domaine viticole, un peu plus loin sur une pelouse, au bord de la route. Ça devait pas convenir à tout le monde, car à une croisée, des volets s'ouvrirent et une femme nous signifia sans nous chasser que ça n'était pas un parking. On s'éloigna en la priant de nous excuser. On rejoignit les caves où stationnaient des voitures de luxe à proximité, et ce sans entrer. Nous fimes un petit détour par un champ, et pris d'une envie je me soulageais, alors que ma compagne surprit ensuite une ferme tout en ruine sur l'autre bord de la route. Je m'approchais à mon tour comme elle photographiait l'ensemble des murs et des toits effondrés.

"-Je travaille pour toi ! " me lança-t-elle.

Ce fut le déclic ces quelques mots. Je me mis à imaginer la suite... L'histoire des lieux. D'où venait-elle par le temps me visiter ? Cet endroit abandonné parlait à mon âme, et je fus tout ouïe. Se déversait en moi de sa voix muette la confidence de ce qui d'ordinaire le livre qu'un froid mutisme. Je n'étais plus l'étranger aux choses. L'ancien vivait au neuf du renouveau.

Et ça se causait en mon écoute de l'histoire des lieux : "-Où as-tu mis mes affûtaux ?

Des Ruines

-Là où ils pendent tu les trouv'ras si tu y cherches... " répondait l'homme à sa fermière, il y a de ça un temps jadis.

Moi, devant la porte en grille et le haut ouvert sur du bois arraché je les vis disparaître derrière des arbres ces personnages. Perdus en des pensées. Je ne sus rien que plus de ce bref échange, mais il nourrit une fièvre de connaissance chez moi.

C.B. le 19/08/2013

Des ruines

Les rochers comme des ruines

Ce court texte sert de préambule à la visite de ruines rencontrées au hasard de mes pas.

Par un dédale de galeries en ruine, en compagnie de mon fidèle Ratsou, je suis entré au creux du domaine, là où tout n'est qu'histoire du temps jadis et chaque pierre à elle seule la preuve d'un monde enfoui. C'est là ma terre de construction du temps. Là où les aubes se renouvellent avec des ferveurs de connaissance de ce qui fut. Les ruines sont le lieu où l'esprit songe à ne pas oublier. Mais ça n'est pas une faveur accordée. Avec elles, l'on voyage au-delà de ces jours enfouis sous le silence.

On les habite par un ailleurs.

Combien de fois me suis-je logé au creux de ces pierres abandonnées afin d'y lire et d'y écrire ? Souvent je m'imprègne du calme répandu de ces vies à deviner. Je m'inspire de l'absence enserrée en ces murs. J'y vis un monde d'invention et d'intuition mêlées où je dépose mes aventures. Les ruines sont bien un lieu de dépôt. Je m'y sens d'une richesse d'encre. Toute la sève de mes écrits y coule et se répand en ordre de mots à l'appel de la suite.

C.B. le 18/08/2013

Des Ruines

Tel endroit en ruine

Le pire des fois, c'est qu'à l'occasion d'une situasse particulière, j'apporte en rêve des modifications aux lieux. Je vois tel endroit en ruine qui ne l'est pas d'un bout, pourtant. C'est mon apport à la structure des ans qui forment une sorte d'architecture double de ce qui est, comme la vision du seul squelette qui ne soit pas menacé par l'offense du temps : le vieillissement. Il est le résultat avant l'usure. C'est grâce à Ratsou que je pense tout ça. En lui faisant une bise au gorgeton ce matin, là où c'est doux, je l'ai imaginé au sous-sol de chez moi, en ruine, niché au creux de pierres. Ratsou au coeur des ruines de la maison, comme un qui précède le temps ou qui l'a traversé. Un que je transporte en farce de vérité.

C.B, le 25/08/2013.

Des ruines

Le long des flancs de l'aventure

Dès que j'entends parler de ruines mon intérêt se met en branle. Sans même savoir de quoi il retourne, je me transporte. Il s'agit d'un repérage par l'imaginaire pour ma prochaine production. J'y dépêche une équipe chargée de voir ce qu'il en est d'exploitable pour le film de ma composition virtuelle. Mais ça correspond ni jamais à ce que j'en vois en pensée ni à cette réalité qu'est le vrai, mais à un autre ailleurs que la situasse où l'histoire se raconte. Ca voisine avec ces régions incertaines où je vogue en solitaire, et de là où je suis je grimpe le long des flancs de l'aventure.

C.B. le 2 septembre 2013.

Des Ruines

Leur histoire

Les ruines, on n'en parle pas comme on en veut. Elles mènent le bal à nos pensées avec cette avance qu'ont les choses du passé sur nous. Elles se reposent de leur histoire sous l'apparence de l'abandon. Les ruines empruntent au temps de quoi rester présentes. Elles investissent, et là derrière de petites feuilles vertes au large cœur couleur de brun qui lui font comme des tâches de rousseur se dresse un temple où vibra une âme en souffrance durant la grande guerre. En l'absence de son aimé elle lanternaît là sur cette sorte de gloriette menacée d'effondrement, non pas sous les bombes, mais à force des périls partagés par les lettres qu'elle venait y lire. Les mots aussi appartiennent à la déchéance des pierres.

C.B. le 18 septembre 2013.

Des ruines

Les dents du gouffre

Je connais des ruines en mer qui sont les dents du gouffre. Personne n'y va, même du large, s'y aventurer. C'est là le rêve caché de la menace d'où partent les racines du temps. Ces ruines sont seules de leur histoire à échapper par l'inconnu à toute menée. Elles rayonnent sur le trafic des âmes de toute la terre. Elles sont un carré revendiqué par le mystère. Flanquées de leurs récifs elles ressemblent aux ronces des ondes dont les épines affleurent aux côtes. Chevaux de frises ouvragés par l'écueil elles guettent les navires abandonnés aux flots. Ce sont les cris de ces naufragés qui parfois se perdent à la neuille ventée.

C.B. le 3 octobre 2013.

Des Ruines

Les racines du temps

Un groupe de personnages rencontrés en plaine me dit :

C'est là-haut. Vous verrez; y'a pas à s'y tromper. Nous, on en vient.

J'y vais de mon pas le long de la pente par le même chemin qu'eux. Je viens là pour une ruine célèbre, longtemps soignée par l'abandon. L'une de celles qui peut me relancer une carrière. J'espère en révéler des nouveautés. Mais celle-ci de ruine est fantomatique. Pas une trace de sa présence. Qu'ont-ils vu ceux qui me précédaient ? Posent-ils des yeux là où je n'ai pas accès ? Lisent-ils des mirages au fond de la fumée de pipe là où l'ailleurs se définit ? Mais si j'y réfléchis bien, au vrai, ils n'ont jamais parlé de l'état de ce que j'allais trouver. Et peut-être que le fin des fins pour une ruine, c'est de n'en rien rester. C'est d'être réduit à l'état d'absence...

C.B. le 17 octobre 2013.

Des ruines

Les nourritures des restes

J'ai adopté une ferme à l'écart d'une forêt pour y loger mon âme où je me porte en songe. J'aime m'y réunir là... Je convoque l'inconnu du temps où se déroulait la vie. Là, il fut des repas l'hiver où l'on se réchauffait la panse à grandes lampées de jaffe. De ce milieu enfui, je garde la souvenance au chaud des restes. Je m'y invite à mon tour... Quand mon histoire toque à la porte des autres elle y rencontre une invitée à exister. Je me sens moins seul d'être exilé et mes solitudes en partage. Au sein de ces autres, je suis comme en voyage ; celui qui a sa place de réservée à l'ailleurs des situasses. C'est pourquoi je me restaure du temps qui passe.

C.B. le 5 novembre 2013.

Des Ruines

Le sombre sied à mon tourment

En un miroir d'eaux mortes des ruines se mirent à la cafarde. Rien ne me charme comme cette image où y roulaient les âmes désolées du songe. Là se perdirent bien des pensées sans jamais atteindre le fond, et j'aurais pourtant le geste d'en brouiller les ondes qu'elles n'en remonteraient pas. Ce que l'oubli endort ne reprend forme qu'en des heures où la quête est de se ressourcer au temps. Et moi je cherche après les autres du passé en des lieux où l'absence accorde son aura sans rien attendre en retour. Sans doute que des couleurs c'est le sombre qui sied le mieux à mon tourment.

C.B. le 15 novembre 2013.

Des ruines

Ces lointains ailleurs

J'ai remis nos valises à un domestique taiseux et aussi affable que l'univers était froid autour de la maison. Que du gris en provenance de ces lointains ailleurs après lesquels courait l'horizon. Avec ma femme je suis entré à la suite de cet homme au milieu d'une cour assombrie, dévorée de mois et de toiles d'araignées. Même les créneaux rongés ressemblaient à des chicots pourris sous une moiteur d'haleine fétide. L'humidité se faisait glissante et gagnait l'intérieur des murs là où nous entrâmes. Des vases posés retenaient l'onde chutant des toits ; mais ce qui sourdait du sol depuis le dessous des dalles de pierre c'était une matière échappée de latrines mélangée à du sang. On y marchait en cette fange jusqu'à atteindre une porte en ogive.

C.B. le 17 novembre 2013.

Des Ruines

Sur les lieux

Mon épouse relevait de couches malheureuses et je devais veiller sur elle fragilisée. Cet endroit éloigné de cent lieues de la capitale acquis par mon ami Jalibert et évoqué par lui à travers une correspondance nourrie m'avait séduit à distance. Je voulais le connaître, lui et sa famille, retirés de la société des hommes. Dans mon idée déformée, cela se situait au-delà des mers, mais non; c'était bien sur le continent. Seulement, au milieu de ruines. Pas de quoi là réhausser une âme. L'hôte se présenta à notre vue quelque temps avant le dîner.

C.B. le 22 novembre 2013.